



Quotidien *Journal du Jura*

Edition du 09.10.2015

La saison de la chasse bat son plein dans nos forêts



GRAND VAL Qui dit automne, dit saison de la chasse. Quand bien même peu connue et souvent décriée, la discipline fait le bonheur de nombreux individus dans la région. Le Journal du Jura a suivi un chasseur dans sa traque à l'animal. Reportage. STEPHANE GERBER **PAGE 3**

Saison de chasse. L'arrivée de l'automne a sonné les beaux jours de la chasse. Ressortant fusils et carabines, les chasseurs de la région ont repris le chemin des forêts pour traquer sangliers et chevreuils. C'est le cas de René Kaenzig et de son fils Evan.

Aux premières heures de la journée, la quiétude règne sur le Raimeux. Alors que le soleil ne s'est pas encore levé, rien ne semble venir troubler le calme de la montagne. Rien excepté un léger bruissement. Celui de quelques pas sur l'herbe humide. "Il faut rester le plus discret possible", souffle alors une voix, à peine audible. Tout de vert vêtu, casquette sur la tête et carabine dans le dos, René Kaenzig est presque invisible. Âgé de 55 ans, ce citoyen de Crémines s'est levé aux aurores pour s'adonner à sa passion: la chasse. Il est 6h45 et ce dernier s'apprête ainsi à entamer une longue journée de traque, qui durera peut être jusqu'à la tombée de la nuit.

Silence absolu

Actif depuis une quinzaine d'années, René Kaenzig est un adepte de la chasse à l'approche. "Je pars seul, sans chien", murmure-t-il. Tout en longeant la lisière de la forêt, l'homme est à l'affût. "L'idée est de se promener à la recherche du gibier. Une fois que je l'ai débusqué, je m'en approche le plus possible avant de tirer".

Sanglier, renard, blaireau, chamois: sur les hauteurs du Raimeux, en dessus du Grand Val, nombreuses sont alors les proies qui peuvent se retrouver au bout de sa carabine. "Depuis le 1^{er} octobre et jusqu'au 15 novembre, c'est la saison du chevreuil", précise-t-il. Et de sourire: "L'année passée, j'en ai eu deux!".

À mesure que le jour se lève, René Kaenzig se fait plus discret. Pour lui, le maître mot de la chasse est le silence et la discrétion. "L'animal ne doit ni nous voir ni nous entendre, sinon il déguerpit". Derrière lui, Evan, son fils de 11 ans, a semble-t-il compris le principe. D'une petite voix, il chuchote: "J'accompagne mon père depuis tout petit. J'aime me retrouver dans la nature". Attentif, le jeune homme porte une attention particulière à l'endroit où il pose chacun de ses pieds. Il suit ainsi les conseils de son père: "Avoir les yeux partout. Tantôt au loin pour repérer le gibier. Tantôt par terre pour éviter de faire craquer des brindilles".

Habitué à arpenter le Raimeux de long en large, celui-ci connaît comme sa poche les habitudes des animaux qui y vivent. D'un pas aussi déterminé que léger, il se dirige dans



une petite clairière où aime à venir se prélasser une famille de chevreuils. En silence, père et fils tentent alors de traquer des signes d'un éventuel passage. Du bout des doigts, Evan désigne un petit trou dans un coin de terre mouillée. "*Une trace de chevreuil*", confirmera son père.

En chasseur chevronné, ce dernier décèlera encore nombre d'indices témoignant de la présence d'autres bêtes. De la crotte de chamois aux touffes d'herbes écrasées par un blaireau, en passant par une flaque dans laquelle un sanglier aurait pris son bain: rien ne lui échappe. "*Tout ça ne s'apprend pas dans les bouquins, mais sur le terrain*"



Amoureux de la nature

Si René Kaenzig semble connaître sa copie sur le bout des doigts, le gibier ne se presse pas au portillon en cette matinée d'octobre. "*Il faut être patient*", concède-t-il, scrutant l'horizon avec ses jumelles. "*Il m'arrive de marcher jusqu'à dix kilomètres en une journée sans voir de gibier*".

En moyenne, ce sont entre cinq et six bêtes que le chasseur ramène chaque année à la maison. Si les trophées sont donc plutôt rares, la satisfaction n'en est pas moindre. "*Tout le plaisir est dans la recherche et l'approche de l'animal. Même si je peux tirer jusqu'à 200 mètres avec ma carabine, j'essaie d'aller au plus près et n'excède jamais les 60 mètres*".



« En chassant,
on ne fait que
prendre
l'excédent de la
nature. »

RENÉ KAENZIG
CHASSEUR

Le cliché du chasseur sans cœur tirant sur tout ce qui bouge? "Ce n'est pas ça du tout. La grande majorité sont de véritables amis de la nature". Pour lui, les adeptes de cette discipline auraient même un rôle important à jouer. Celui de garantir un certain équilibre naturel. "L'homme prend de plus en plus de place et bouleverse en partie cet équilibre. En chassant, on ne réduit pas le cheptel, on ne prend que l'excédent de la nature".

Et d'ajouter qu'à la chasse, le coup de carabine n'est par ailleurs pas un geste à prendre à la légère: "Ce n'est pas anodin de tirer sur une bête. En le faisant, on enlève quand même une vie. Ça engendre de drôle d'émotions".

À ces mots, le chasseur stoppe sa traque. De sa poche, il tire un petit appareil photo, puis affiche le cliché d'un chamois abattu quelques semaines plus tôt.

Dans la bouche de l'animal, on note alors la présence d'une fleur. "Le respect pour les bêtes est total. Cette fleur symbolise son dernier repas. C'est une manière qu'ont les chasseurs de faire honneur aux bêtes".

Des mets rares

Quant à savoir ce dont il advient du gibier tué, celui-ci est soit vendu à des restaurateurs, soit conservé. "Je le bouchoie et cuisine moi-même. Je fais notamment du tartare de chevreuil, un mets que l'on ne trouve pas beaucoup dans le commerce", indique René Kaenzig, sous le regard gourmand de son fils.

Soulignons enfin que si ces derniers sont rentrés bredouilles de leur partie de chasse, ils n'en avaient pas moins le sourire. "Nous avons eu du plaisir à être en pleine nature, c'est l'essentiel". Et de glisser encore que de toute manière, le congélateur familial recèle encore quelques trésors de chasses plus anciennes.

La chasse: une partie de plaisir mais pas un jeu

- **Sécurité avant tout**

Quand bien même la chasse demeure un hobby, René Kaenzig souligne qu'elle n'est pas à prendre à la légère. "On peut tuer quelqu'un avec une carabine. Il y a de nombreuses règles à respecter pour garantir la sécurité". À ce titre, il précise qu'il est notamment interdit de tirer sur l'animal si rien ne peut arrêter la balle derrière lui. "Il faut une petite butte par exemple", illustre-t-il. Pas question non plus de tirer à tout-va. Chaque balle n'ayant pas atteint sa cible doit être annoncée au garde-faune. Et René Kaenzig d'indiquer encore qu'obtenir son permis de chasse n'est pas une mince affaire. "Il s'agit non seulement d'apprendre à tirer, mais aussi de connaître la faune et la flore sur le bout des doigts". Le tout complété par une centaine d'heures de travail de nettoyage et d'entretien de forêts ou de rivières.

- **Ne pas déranger**

Autre exigence primordiale à laquelle doivent répondre les chasseurs: ne pas déranger la nature. "Le but est de prélever uniquement l'excédent des ressources de la nature pour garantir des cheptels adéquats". Dans le canton de Berne, on ne peut ainsi chasser que les lundis, mercredis et samedis. De plus, des quotas redéfinissent chaque année le nombre de bêtes abatables pour chaque espèce.

Ceci est valable dans chacune des 18 zones de chasse du canton. "Cette année, j'ai par exemple acheté le droit de tuer deux chevreuils", indique René Kaenzig. Et ce dernier de glisser qu'il n'y a pas de pire catastrophe pour un chasseur que de blesser un animal sans parvenir à le tuer. "Dans ce cas, on a l'obligation de le rechercher pour l'achever".



- **Une Confrérie**

Outre le fait d'être un chasseur à ses heures perdues, René Kaenzig est le créateur et président de la Confrérie St Hubert du Grand-Val. Créée il y a presque dix ans et baptisée du nom du saint patron des chasseurs, celle-ci a pour objectif de "*faire connaître la chasse et les plaisirs de la nature à ceux qui ne pratiquent pas cette discipline*". À ce titre, elle organise notamment des sorties en forêt pour les classes d'école, le Passeport vacances ainsi que pour l'Université populaire.

"*En dix ans, nous avons bien vu défiler un millier d'enfants*", estime René Kaenzig. À raison de 11 numéros par année, la Confrérie édite encore un petit bulletin d'informations. Celui-ci est disponible sur internet (st-hubert-du-grand-val.org) ou dans les auberges du Grand-Val.

La *Confrérie St Hubert du Grand-Val* tient à remercier Mademoiselle Catherine Bürki, journaliste au *Journal du Jura*, pour l'excellent article qu'elle a rédigé et qui fut publié le vendredi 9 octobre 2015.

Catherine Bürki ne connaissait pratiquement rien de la chasse. En accompagnant nos deux chasseurs pendant seulement trois heures, elle a su ressortir l'essentiel de notre passion. Avec ses mots, elle a magnifiquement transmis ce qu'elle a vécu.

Félicitations *Cathy!*

Et un grand bravo!